

Editorial

Une délégation de la Région du Togo en Suisse



Devant l'abbaye d'Hauterive, de gauche à droite: David Bokoma, Justin Ayena, Anselme Agbessi, Jules Along, Leo Müller, Ignace Gueba et Paul N'Dakpaze

Chers amies et amis
de la Famille marianiste,

L'éditorial de ce numéro vous donne un aperçu de la visite cet été en Espagne, en France et en Suisse d'une délégation de la Région du Togo composée de cinq frères profès. Un temps de formation et de découverte.

Après leur participation au programme Horizons 2026 à Bériz, en Espagne, les frères Jules Along, David Bokoma, Ignace Gueba, Justin Ayena et Paul N'Dakpaze (traducteur) ont séjourné en Suisse du 31 juillet au 3 août 2026.

Horizons est un programme sabbatique réservé aux profès à vœux perpétuels. C'est un moment dédié à la réflexion personnelle et à une prise de conscience pour un nouvel élan missionnaire. Plusieurs thèmes très intéressants liés à la vie religieuse ont été développés par des animateurs expérimentés venus de divers horizons: confiance interculturelle, vie communautaire, foi du cœur, mission et bien-être spirituel, vision et leadership. Parmi ces animateurs, il faut noter la présence des supérieurs généraux.

Durant ce programme, les frères et les sœurs ont vécu deux pèlerinages sur les pas des fondateurs. Le premier les a conduits à Saragosse où, guidés par le P. Manuel Cortés, ancien supérieur général, ils ont visité les endroits où est passé le Père Guillaume-Joseph Chaminade. Puis les participants ont vécu un temps de recueillement et de prière dans la basilique Notre-Dame-du-Pilier. Le second pèlerinage a permis aux frères et aux sœurs de séjourner d'abord quatre jours à Bordeaux. Puis, sous la conduite du Père Eddie Alexandre, archiviste à l'Administration générale, les pèlerins ont visité la communauté des sœurs marianistes à Agen et le château de Trenquelléon, où Mère Adèle a habité. Ils ont ensuite

découvert Périgueux, ville natale du Père Chaminade, où ils ont vécu la messe du 26 juillet, Mussidan, la chapelle de la Madeleine à Bordeaux et la résidence de Marie-Thérèse de Lamourous. Autant d'étapes qui ont permis à chacun de revisiter de façon concrète les débuts de l'histoire de la Famille marianiste. Alliant temps de ressourcement et témoignages, ces moments influenceront positivement la mission dans les différents lieux d'apostolat marianiste.

Puis les frères du Togo ont gagné la Suisse. Sous la conduite des Pères Anselme Agbessi et Leo Müller, ils ont rendu visite à la communauté de Sion. Ils ont vécu la messe du samedi 1er août avec les membres de la communauté, le Père Hugo Schwager et Frère Gustav Arnold. Après la messe et le dîner, la délégation du Togo et les frères ont visité la Haute école spécialisée de Suisse occidentale (HES-SO) sous la conduite de l'un des professeurs, Christophe Ellert. Ensuite, le groupe s'est rendu sur les tombes des frères et des collaborateurs pour un temps de recueillement. Dans l'après-midi du dimanche 2 août, les frères ont visité des lieux religieux emblématiques de la ville de Fribourg et de la région: l'ancien séminaire marianiste Regina Mundi, le sanctuaire de Notre-Dame de Bourguillon et l'abbaye cistercienne d'Hauterive. Ils ont prié les vêpres avec les moines. Puis le groupe s'est rendu non loin du château de Gruyères pour souper. Il faut noter ici la présence de Christoph von Siebenthal, membre de l'équipe d'animation des CLM. Le lendemain matin a été consacré à des achats en ville de Fribourg. Enfin, les frères togolais ont pris la route à 16h30 en direction de l'aéroport de Genève pour le vol de retour prévu à 22h15.

Justin Ayena



25 janvier: bâtir une Église tournée vers l'avenir – Une quinzaine de laïcs et de religieux marianistes de Suisse se sont retrouvés à Notre-Dame du Silence à Sion dimanche 25 janvier 2026 pour la Journée des fondateurs. L'occasion d'évoquer la figure de Marie pour le pape Léon XIV et ce qu'est pour lui une Église mariale et de mieux comprendre la note doctrinale «*Mater populi fidelis*» («*Mère du peuple fidèle*») sur certains titres mariaux.

En ce dimanche dédié à la mémoire des fondateurs, le Père Guillaume-Joseph Chaminate et Mère Adèle de Batz de Trenquelléon, les laïcs et les religieux de Suisse se sont retrouvés pour une journée de réflexion, de prière et de convivialité à Notre-Dame du Silence à Sion pour évoquer Marie dans la pensée de Léon XIV et s'interroger sur certains titres donnés à Marie.

En ouverture, Geneviève de Simone-Cornet a donné quelques pistes pour cerner la spiritualité mariale du pape Léon XIV et ce qu'est pour lui une Église mariale. Celle-ci naît de l'écoute de la Parole de Dieu qui nous guide sur notre chemin et ouvre l'Église à la synodalité – le fait de marcher ensemble, laïcs, laïcs consacrés, religieuses, religieux et prêtres en s'écoulant sous la conduite de l'Esprit. Ainsi advient, pour Léon XIV, «une Église au visage marial, capable de secouer les esprits et les cœurs de l'habitude et du regret d'une société chrétienne qui n'existe plus».

Une Église tournée vers l'avenir

Quels sont les traits de ce visage? Une Église mariale est une Église «tournée vers l'avenir qui nous pousse à sortir de nos habitudes et de nos regrets». Car «une nouvelle époque s'ouvre qui nous demande imagination et confiance. C'est ce qui a été demandé à Marie

à l'Annonciation et durant toute sa vie. Et elle n'a pas hésité à faire confiance et à imaginer de nouvelles relations, une manière différente de vivre en société, sur les pas de Jésus».

Marie, pour le pape, est une femme synodale parce que, «parfaite disciple du Seigneur», elle «ne cherche pas à entendre de Dieu ce qu'elle veut, mais plutôt à vouloir ce qu'elle entend de lui». Et elle est «toujours capable de recommencer à partir de l'écoute de la Parole» avec humilité et courage. Elle est une femme synodale «pleinement et maternellement impliquée dans l'action du Saint-Esprit, qui appelle à marcher ensemble, comme des frères et sœurs, ceux qui auparavant estimaient avoir des raisons de rester séparés dans leur méfiance réciproque, voire leur inimitié».

Nous marianistes sommes appelés à bâtir une Église au cœur marial: une Église qui, affirme Léon XIV, «garde et comprend toujours mieux la hiérarchie des vérités de la foi en intégrant raison et affection, corps et âme, universel et local, personne et communauté, humanité et cosmos». Une Église «qui ne renonce pas à se poser, à poser aux autres et à Dieu, des questions dérangeantes et à parcourir les chemins exigeants de la foi et de l'amour». Le pape encourage aussi une piété et une pratique mariales orientées vers le service de l'espérance et de la consolation.



Jésus au centre

La conférencière a ensuite relevé que Léon XIV invite chacun à «contempler le mystère de Dieu et de l'histoire avec le regard intérieur de Marie, ce qui nous met à l'abri des mystifications de la propagande, de l'idéologie et de l'information malsaine». Et puis, Marie doit être honorée sans jamais occulter la primauté du Christ; la spiritualité mariale a Jésus pour centre: c'est lui seul qui sauve et qui donne la grâce. Marie, elle, «veut toujours marcher avec nous, être proche de nous, nous aider par son intercession et son amour». Comme elle, nous sommes appelés à rencontrer Jésus dans la pauvreté de la crèche, la simplicité, l'humilité et la confiance. Et notre affection pour elle fait de nous «des disciples de son Fils». Enfin, pour Léon XIV, «la spiritualité mariale authentique rend actuelle dans l'Église la tendresse de Dieu, sa maternité».

Pêcheurs et éclaireurs

Après cet exposé, tous se sont rendus à la chapelle pour la messe célébrée par le Père Leo Müller. Dans son homélie, commentant l'évangile du jour, il a relevé que si Jésus quitte Nazareth et sa famille, «ce n'est pas un simple déménagement, mais une volonté de s'adresser à tous». Car son message est un message d'espérance pour tous ceux qui vivent dans l'obscurité. Pour le porter au monde, il cherche des collaborateurs; il trouve des pêcheurs le long de la mer de Galilée: Simon et son frère André, Jacques et son frère Jean. «Jésus guérit, rend leur dignité aux gens pour qu'ils participent à nouveau à la vie de la communauté. Et il confie la même tâche aux disciples.» Pourquoi choisir des pêcheurs? «Ils vont chercher le poisson là où il se trouve, ils suivent de nouveaux chemins chaque jour, car il se peut que le chemin d'hier ne mène pas au poisson d'aujourd'hui. Ils s'adaptent continuellement aux circonstances.» Comme eux, nous sommes invités à aller au large, vers les gens. Et l'Esprit nous précède. «Nous portons des souliers de pêcheurs et sommes des éclaireurs», a lancé le Père Müller en conclusion.

Clarifier et comprendre

Après le repas, le Père Anselme Agbessi a expliqué «*Mater populi fidelis*» («*Mère du peuple fidèle*»), une note doctrinale du dicastère pour la doctrine de la foi du 4 novembre 2025 «sur certains titres mariaux qui se réfèrent à la coopération de Marie à l'œuvre du salut». Elle «répond aux questions sur la dévotion mariale et certains titres et vise à

valoriser la piété authentique tout en clarifiant les propositions théologiques qui pourraient semer le doute parmi les fidèles». Son thème? Comprendre comment Marie est associée à l'œuvre rédemptrice du Christ. Ce document veut «préserver l'équilibre essentiel entre l'unique médiation du Christ et la coopération subordonnée de Marie à l'œuvre du salut».

Certains titres mariaux ne facilitent pas une compréhension correcte de la place unique de Marie dans l'œuvre du salut. Dès lors, il vaut mieux les éviter. Ce que nous disons de Marie doit être soutenu par une profonde fidélité à l'identité catholique, se traduire par un fondement biblique et s'appuyer sur le magistère de l'Église et un effort œcuménique.

Marie, Mère du peuple fidèle

Le pape François l'a bien expliqué: «L'œuvre rédemptrice du Christ est parfaite, surabondante et n'a besoin d'aucun ajout». Le seul rédempteur est le Christ. D'ailleurs, «Marie ne s'est jamais présentée comme une corédemptrice, mais comme une disciple». Quant au titre de «médiatrice», «il peut être utilisé dans un sens subordonné de coopération ou d'intercession, mais sans jamais ajouter d'efficacité à la médiation unique du Christ». Les titres de «médiatrice de toutes grâces» et de «mère de la grâce» présentent eux aussi des limites.

Les titres à valoriser sont «mère spirituelle», «mère des croyants» ou encore «Mère du



peuple fidèle». «Mère du peuple fidèle» est une dénomination qui «souligne que Marie est la mère qui marche au milieu de son peuple. Elle ne nous accompagne pas comme des individus isolés, mais comme un peuple en marche, partageant ses angoisses et ses vicissitudes avec une tendresse délicate. Elle nous accueille, nous aide par son intercession et nous conduit à son Fils». Cette journée, dense, s'est terminée par l'adoration du Saint-Sacrement.

Geneviève de Simone-Cornet

22 mars: témoins du oui de Marie – «Passer du 'je sais' au 'je crois'» était le thème de la journée du 22 mars. Elle a réuni une vingtaine de laïcs et de religieux marianistes de Suisse à Notre-Dame du Silence à Sion pour la fête de l'Annonciation. Roland Carrupt a présenté le document publié par la Famille marianiste à l'occasion de cette fête mariale. Geneviève de Simone-Cornet a proposé une réflexion sur l'évangile du jour, le 5^e dimanche de carême: la résurrection de Lazare.

Le document de la Famille marianiste pour l'Annonciation, intitulé «Marie, chemin de l'Espérance», s'inscrit dans le sillage de l'année jubilaire de l'espérance, célébrée par l'Église catholique en 2025, et marque les 25 ans de la béatification du Père Guillaume-Joseph Chaminade, a relevé Roland Carrupt en introduction. Il invite à poursuivre la marche pour «témoigner de l'espérance qui vient du Christ ressuscité» dans un monde «bouleversé en quête de sens».

Pour cela, nous sommes invités à prendre Marie avec nous: elle nous aidera à «cueillir les fleurs de l'espérance»; et à mettre nos pas dans les pas de Marie, en qui «l'espérance trouve son plus grand témoin», affirme le pape François dans la bulle d'indiction du jubilé, «Spes non confundit» («L'espérance ne déçoit pas»), du 9 mai 2024.

Le oui de Marie, chemin d'espérance

«Marie, la mère de Jésus, est un modèle de vocation pour tous les chrétiens. Son oui à Dieu, exprimé lors de l'Annonciation, est un exemple de foi, d'obéissance et de confiance qui inspire et guide les croyants de tous les temps», relève le document dans sa première partie. Et «la foi n'est pas un trésor à garder, mais une Bonne Nouvelle à partager». «Marie reçoit la Parole de Dieu pour la porter au monde. Comme elle, nous sommes invités à accueillir cette Parole et à la transmettre», a cité Roland Carrupt. Son oui «est la remise de toute sa vie à Dieu» dans la confiance et





la disponibilité; par lui, Dieu «ouvre une nouvelle ère dans l'histoire du salut, une nouvelle création». Dieu attend notre oui, à la suite de Marie, «pour que Jésus apporte l'espérance et la lumière au monde».

Donner le Christ au monde

«Marie a dit oui avec foi. C'est cette foi qui nous est demandée aujourd'hui» pour que la Parole porte du fruit. Par notre baptême, nous sommes appelés à être témoins d'espérance dans une attitude missionnaire pour donner le Christ à un monde qui «a soif d'espérance, de sens, de salut, de restauration, de dignité, de liberté». Pour cela, il nous faut «accueillir la Parole de Dieu, nous laisser transformer par elle»: nous l'apporterons ainsi au monde «avec confiance, humilité et simplicité». Et dire oui comme Marie: «Lorsque nous disons oui à Dieu comme Marie, nous ouvrons la porte à l'espérance dans notre vie, dans notre famille, dans l'Église, dans le monde et dans la mission».

Une espérance active

«Le oui de Marie est un élan qui la pousse vers les autres. C'est une mission qui ne se garde pas pour soi, mais se partage avec joie», poursuit le document. L'espérance qu'elle porte est à donner au monde: elle «fait marcher, fait monter et rejoindre l'autre. Elle fait pousser les ailes et le zèle». Nous sommes poussés «à l'urgence de la charité». Roland Carrupt a souligné une question: «Comme Famille marianiste, à quel point notre espérance à l'image de celle de Marie nous tourne-t-elle vers les autres, les jeunes, les pauvres, les sans-voix, les réfugiés?». Nous sommes appelés à être «des hommes et des femmes dynamiques, prêts à répondre aux appels qui nous viennent des milieux où nous vivons». Par «un regard bienveillant,

une parole, un sourire, une présence, une main tendue».

Un Dieu déroutant

Puis Geneviève de Simone-Cornet a commenté l'évangile du jour, la résurrection de Lazare, commençant par une question: «La résurrection de Lazare, serait-ce le signe de trop?». Car «ce dernier miracle de Jésus va précipiter les événements». «La résurrection de Lazare est un point de bascule: désormais, la fracture est consommée entre ceux, de plus en plus nombreux, qui croient parce qu'ils ont vu et ceux qui prennent peur parce qu'ils ont entendu. Bientôt Jésus sera jugé, condamné, puis crucifié; et, le troisième jour, il ressuscitera», a-t-elle relevé. Il est vrai qu'en ressuscitant Lazare, «Jésus signe son arrêt de mort. Mais il fait bien plus: il suscite l'acte de foi de Marthe et préfigure notre propre résurrection».

Jésus, dans cet épisode, est déroutant: il ne s'empresse pas de se rendre auprès de son ami malade; mais, une fois devant son tombeau, il est «saisi d'émotion», «bouleversé», il pleure. Qu'est-ce que cela signifie? «Il n'est pas insensible au malheur de Marthe et de Marie, et à notre propre malheur. Il n'est pas étranger à ce qui nous touche, ce qui nous interroge, ce qui nous dépasse: la souffrance, le mal, la mort.»

Foi et doute mêlés

Cependant, sur les lèvres de Marthe, un reproche: «Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort». «Il trahit son inquiétude, son impuissance, son angoisse devant la souffrance et la mort.» N'est-ce pas notre attitude lorsque nous perdons un proche? Mais chez Marthe, la foi est plus forte: elle sait que Dieu ressuscitera Lazare. «Ainsi, en Marthe, se côtoient le désespoir et l'espérance, le doute et la foi: ils ne sont jamais loin l'un de l'autre.»

La conférencière a poursuivi: «Devant foi et doute mêlés, que fait Jésus? Il entre en dialogue avec Marthe. Un dialogue étonnant qui va l'amener à poser un acte de foi: 'Oui Seigneur, je le crois: tu es le Christ, le Fils de Dieu, tu es celui qui vient dans le monde'. Non plus: 'Je sais', mais: 'Je crois'. Non plus la leçon apprise au catéchisme, mais la confession que Jésus est, ici et maintenant, la vie plus forte que toutes nos morts, la vie qui descelle les pierres – souvent très lourdes – de nos tombeaux. À nous aussi, il est demandé, au cœur de l'épreuve et de la souffrance, de croire qu'en Dieu la vie l'emporte toujours». C'est en réponse à l'acte de foi de Marthe que Jésus ressuscite Lazare.

Imaginer une vie nouvelle

Si Lazare sort du tombeau vivant, «c'est à nous d'enlever la pierre, c'est à nous de le délier. Jésus n'agit pas seul: il ressuscite, mais il veut avoir besoin de nous pour libérer tous les Lazare du monde. Et puis, le 'viens dehors!' qu'il adresse à Lazare, il nous l'adresse à nous aujourd'hui lorsque nous sommes paralysés par nos bandelettes: dégage-toi de tes étroitesse, de tes peurs, de ta culpabilité! Donne, aide, relève! Imagine une vie nouvelle avec tes sœurs et tes frères en famille, au travail, en paroisse!». Pour Geneviève de Simone-Cornet, la résurrection de Lazare a une triple signification: elle manifeste la puissance de Dieu; elle est un signe que Jésus donne à ses disciples pour les préparer à sa résurrection; elle préfigure notre propre résurrection.

Nés pour la vie

La messe a été célébrée par le P. Anselme Agbessi. Dans son homélie, il a réfléchi sur l'évangile du jour: «Ce dernier signe de Jésus annonce sa résurrection et la nôtre, son triomphe sur le mal et la mort». Il nous parle de vie et d'amour. Pour le marianiste, «la vraie maladie est celle qui nous coupe de Dieu et nous amène à renier notre foi. Mais si nous croyons, nous entrons dans la vie, et la mort est un passage vers la vie éternelle. Car nous sommes nés pour la vie». Ainsi, Jésus «nous ouvre toujours à l'espérance et à une vie nouvelle».

Le jour de l'Annonciation, «Dieu a ouvert une espérance. Marie a su l'accueillir. Quelle nous aide à ne pas perdre l'espérance! Ouvrons nos cœurs pour accueillir l'appel à la joie, à la vie et à la résurrection». Après un excellent repas, occasion de partages bienvenus, la journée s'est terminée par un temps d'adoration à la chapelle.

Geneviève de Simone-Cornet

Nos prochaines rencontres

A Sion les dimanches 18 octobre (**Journée mondiale de prière marianiste**) et 6 décembre (**Entrée en Avent**) de 10h à 16h.
Si vous ne recevez pas d'invitation, merci de nous le signaler.

Lectio divina

A la basilique Notre-Dame de Genève le dernier mardi du mois à 19h15 (après la messe de 18h30):
29 septembre, 24 novembre et 22 décembre **2026**
26 janvier, 23 février, 30 mars, 27 avril, 25 mai et 29 juin **2027**.

Visite des frères togolais

- ☒ ☐ Avec le P. Leo Müller à Grangeneuve. C'est en 1903 qu'est confiée aux marianistes l'École théorique et pratique d'agriculture. Ils la quitteront en 1953.
- ☒ ☐ Mémorial des marianistes de l'église d'Écuwillens, tombe des frères décédés durant leur présence à Grangeneuve et mémoire de ceux qui y ont œuvré.
- ☒ ☐ Visite du village de Gruyères.
- ☒ ☐ À Gruyères, promenade après le souper. À l'arrière-plan, le Moléson.



Les locaux de la paroisse de Nyon accueillent régulièrement le Conseil de la Famille marianiste de Suisse. Cet été, il s'agissait de mettre la dernière main au présent numéro d'«Information».





Les membres de la CEM avec le P. André-Joseph Fétis, Supérieur général, le P. Pablo Rambaud, assistant général de zèle, et Ana Blazquez, traductrice.

Rencontre de la Conférence européenne marianiste (CEM)

Du 8 au 11 avril, les supérieurs des Unités d'Europe se sont rencontrés à Madrid pour la Conférence de Zone. Le thème central était la restructuration en Europe. Le P. André-Joseph Fétis, Supérieur général, et le P. Pablo Rambaud, assistant général de zèle, s'étaient joints aux participants pour aider à la réflexion guidée par le président de la CEM, le P. José Maria Alvira, de la Province d'Espagne.

La discussion a été enrichie par l'apport reçu des consultations effectuées dans les mois précédents, d'abord auprès des conseils d'Unité, puis auprès des frères d'Europe, de membres des autres branches de la Famille marianiste et de laïcs qui partagent avec nous la mission. Nous sommes très reconnaissants pour les réponses venues des frères, individuellement ou comme communautés (96 réponses), et des laïcs et de la Famille marianiste (33 réponses).

Renforcer en Europe notre collaboration et les structures qui le permettent est une nécessité et un appel. La consultation, comme nos échanges, nous ont renforcés dans cette conviction. Le chemin de réalisation n'est pas facile à cause de la diversité des langues et des traditions, mais il est porteur d'un élan nouveau.

Des discussions concrètes sur des voies d'unification ont eu lieu, par exemple entre l'Espagne et l'Italie et entre la France, l'Autriche et la Suisse. Elles doivent se prolonger dans les mois qui viennent pour aboutir à des propositions. La collaboration déjà existante sur des projets concrets coordonnés par le président de Zone doit aussi continuer à s'intensifier. C'est le cas pour les œuvres scolaires, très bien coordonnées par la CEME (Conférence des Écoles Marianistes d'Europe), pour la pastorale des jeunes et des vocations et pour la formation au charisme marianiste.

Continuons à avancer pour choisir pour l'Europe les structures qui soutiendront la vie et la mission des religieux et des laïcs engagés au sein de la Famille marianiste.

Nous remercions la Province d'Espagne qui a accueilli la rencontre, particulièrement la communauté de l'Administration provinciale à Madrid. Une après-midi de visite de la très belle ville de Ségovie a enchanté tous les participants. Nous exprimons aussi notre reconnaissance au P. José Maria Alvira pour sa coordination et son leadership de la CEM.

Source: Via Latina 22, n° 354 – mai 2026

Le P. Miguel Ángel Cortés nommé président de la Conférence européenne marianiste (CEM)

Le P. Miguel Ángel Cortés a été nommé président de la Conférence européenne marianiste. Son mandat a commencé le 1er juillet 2026 et durera cinq ans, comme le prévoient les statuts de la CEM.

Il succède au P. José Maria Alvira. Nous remercions celui-ci d'avoir mis au service de l'Europe son enthousiasme pour la vie marianiste et sa grande expérience dans la gouvernance et dans le domaine de l'éducation.

Les projets de la CEM concernent en particulier la pastorale des jeunes et des vocations, la formation au charisme des religieux et des laïcs travaillant avec nous et le renforcement du réseau scolaire européen. Cette collaboration est appelée à se renforcer. Une des tâches importantes du nouveau président de la CEM sera également de faciliter le processus de restructuration de la Zone Europe actuellement en préparation.

Le P. Miguel Ángel a été provincial de la Province d'Espagne (2011-2019). Il a également travaillé très activement dans les domaines de la formation et de la pastorale pour sa province. Il achève actuellement son deuxième mandat comme recteur du Séminaire International Chaminade à Rome en même temps qu'il était procureur de la Société de Marie. Nous le remercions pour sa disponibilité au service de cette nouvelle responsabilité et nous l'assurons de notre soutien fraternel.

Source: Via Latina 22, n° 355 – juin 2026



Le P. Miguel Ángel Cortés, nouveau président de la Conférence européenne marianiste (CEM).

Le P. José María Alvira, président sortant.



NDLR (Suisse):

Le P. Leo Müller a représenté la Suisse lors de la rencontre européenne de Madrid. La Famille marianiste de Suisse se réjouit d'être informée des prochains pas concrets.

Impressum

Information n° 212 • 2026.08

Éditeur : Conseil de la Famille marianiste de Suisse

Adresse : Communauté marianiste,

Rue de Saint-Guérin 36, 1950 Sion

CP: IBAN CH 38 0900 0000 1900 7620 0

Photos International: Via Latina
Suisse: C. von Siebenthal, G de Simone-Cornet